

Chronique de la Radio

Vérités premières

— « Que voulez-vous donc que je vous apprenne ? » demande, en désespoir de cause, le maître de philosophie au bourgeois gentilhomme.

— « Apprenez-moi l'orthographe » répond M. Jourdain.

Alors commence cette fameuse leçon sur les voyelles qui devait rester célèbre et qu'ont refaite depuis — philosophes sans le savoir — de multiples générations de professeurs de chant.

— La voix A se forme en ouvrant la bouche : A.

— A, A, oui.

— La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut :
A. E.

A vrai dire, et tout en riant de bon cœur, je me sens porté à partager sans réserve l'admiration de M. Jourdain et j'estime à sa juste valeur la leçon du philosophe.

Aussi, ne reculerais-je pas devant le ridicule de reprendre à ma façon, en ce qui concerne la radiodiffusion, le propos du philosophe.

— Auriez-vous remarqué, par hasard, M. Jourdain, qu'un orchestre occupe, sur l'estrade, un emplacement important et que les violons n'y fusionnent pas avec les trompettes, et que la contrebasse ne coïncide pas, dans l'espace, avec le cornet à piston ?

Or, votre haut-parleur, cher M. Jourdain, occupe, « baffle » compris, l'emplacement d'un exécutant tout au plus ; au fond de son cône exigü, la contrebasse coïncide étroitement avec le cornet à piston.

Et sans attendre une admiration qui ne me serait peut-être pas accordée, je poursuivrai encore :

— Vous n'êtes, grâce à Dieu, Monsieur Jourdain, borgne ni des yeux ni des oreilles. Auriez-vous eu la curiosité d'écouter de la musique d'une seule oreille ? Essayez un peu d'en boucher une et d'analyser la sensation auditive parfaitement inhabituelle que vous recevrez de l'autre. L'interprétation d'un tel essai est délicate, mais elle donne un renseignement précieux pour comprendre la différence entre l'audition ordinaire bi-auriculaire et l'audition radiophonique. Car, quel que soit le nombre de microphones employés, il n'y a qu'une antenne pour émettre et qu'un récepteur pour recevoir, ce qui revient, en définitive, à écouter la musique avec une seule oreille.

— Et enfin, cet orchestre que vous entendez, à l'écoute directe, dans une salle de concert spacieuse et même parfois immense, vous prétendez le « recevoir » dans votre salon ou votre fumoir, qui ne fait que 3 mètres sur 4 ? Pensez-vous pouvoir y loger le « volume sonore » que « sort » l'orchestre réel de 60 exécutants, sans compter les chœurs, et qui dispose, lui, d'une salle en rapport avec son importance et d'une marge de nuances appropriées, qui s'étend du pianissimo le plus subtil au fortissimo le plus écrasant.

Le voudriez-vous d'ailleurs, au mépris de vos voisins dont l'intimité est déjà bien compromise, qu'une telle marge de nuances ne pourrait être retransmise par les appareils. Pour qu'ils la supportent, la musique qui les traverse doit être « comprimée ».

Voici trois petites constatations toutes simples qui ressemblent fort à celles du maître de philosophie.

Dans leur apparente évidence, elles renferment plus de vérité que maints traités. Elles contiennent en germe les plus précieuses règles d'un art et d'une technique radiophoniques.

Or M. Jourdain, qu'il soit auditeur, exécutant ou chef d'orchestre, semble, jusqu'à présent, s'en être fort peu préoccupé.

Nous nous proposerions volontiers de revenir, dans de prochaines chroniques, sur chacune de ces questions, et, en les traduisant dans un langage plus explicite, d'en développer les conséquences.

Pierre SCHAEFFER,
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.